

**COLLOQUE INTERNATIONAL « CULTURE & EMOTIONS »
12 ET 13 MAI 2022
ENS DE LYON**

Ce colloque part d'un paradoxe : alors que les émotions et les sentiments sont au cœur de la vie des individus et au centre de la plupart de leurs activités culturelles et de loisirs – que ce soit à travers les thématiques des livres, des films ou des séries qu'ils lisent, écoutent et regardent, ou dans les effets que produisent la lecture, l'écoute et le visionnage de leurs œuvres préférées – peu de chercheur·es se sont questionné·es sur la place et le rôle des émotions dans la culture. A l'exception de quelques travaux (Chedaleux et al., Hennion, Pasquier, Leveratto, etc.), ou de façon oblique dans de nombreux autres travaux de sociologie de la culture (Glévarec, Mauger, Poliak et Pudal, Octobre et al., Péquignot, etc.) ces deux objets ont très souvent été analysés de manière indépendante en France par des spécialités et des spécialistes qui ne se lisaient peu ou pas (cette thématique émergeant à la psychologie, à la sociologie, à la philosophie, etc.), et appliqués à des publics « dominés » (comme les femmes, les enfants). Ce trait peut d'autant plus attirer l'attention qu'en anglais, nombreux sont les travaux qui prennent en compte les émotions et les sentiments, à l'instar des enquêtes portant sur la réception et les fans issues des *Cultural Studies*, peu ou pas traduites en Français (Ang, Bobo, Brown, Corsaro, Hobson, Jenkins, McRobbie, Mitchell et Reid-Walsh, Radway, Skeggs et Wood, etc.). Dans le même temps, la question des émotions et des sentiments est placée au cœur de certains travaux en Asie, notamment autour de la revue *Culture & Empathy*¹ (pour un aperçu en Français de ces travaux, voir Kim et Oh). Les émotions et les sentiments sont également mobilisés de manière centrale dans certaines analyses du néolibéralisme à l'échelle globale (Cabanas et Illouz).

L'attention aux émotions et aux sentiments s'est toutefois développée en France dans certains champs des sciences humaines et sociales (en histoire et en sciences politiques notamment) mais, pour ce qui concerne la sociologie, elle a peu essaimé hors de la sociologie du travail. Or, il serait fructueux de faire dialoguer la sociologie de la culture avec ces travaux « étrangers » ou réalisés sur d'autres objets de recherche en France, en particulier lorsqu'ils portent sur des questions communes, comme celle de la légitimité (produits légitimes et illégitimes ; réceptions savantes/ordinaires), de l'apprentissage du

¹ <https://culturenempathy.org/journal-information/>

« bon » et du « mauvais » goût, de ce qui est dicible et indicible, de la discipline émotionnelle socialement située, etc.

L'objectif de ce colloque est d'explorer *théoriquement et empiriquement* les liens réciproques qui existent entre culture et sentiments ou émotions. Plus précisément, il s'agira de penser dans un même mouvement ce que les pratiques, objets et goûts culturels font aux sentiments et aux émotions, la manière dont ils les façonnent, les travaillent voire les encadrent en diffusant des règles/normes spécifiques – selon les propriétés sociales des individus et les contextes dans lesquels ils vivent –, et, à l'inverse, ce que les émotions font aux répertoires culturels des un·es et des autres, et notamment à la formation des goûts et des dégoûts pour certaines œuvres, pratiques, usages, registres ou activités. En d'autres termes, il s'agit à la fois d'étudier la socialisation aux émotions (par la culture) et la socialisation à la culture (par les émotions).

Pour ce faire, il propose **quatre axes de travail et de réflexion**.

- a) Le premier à visée théorique voire épistémologique souhaite questionner ce que l'étude ou les analyses des émotions/sentiments peuvent apporter à la sociologie en général, et à la sociologie de la culture en particulier. Que peuvent nous dire les émotions sur le monde social, son fonctionnement et ses hiérarchisations/inégalités/rapports de force ? Que peuvent-elles nous apprendre de la fabrique des goûts et des dégoûts (socialement situés) ? Des processus d'identification, d'intégration à un groupe social ? voire de l'apprentissage des perceptions du monde social ? Si quelques travaux s'y sont déjà penchés (Hochschild, Kemper, etc.), notamment Outre-Manche et Outre-Atlantique, les réflexions restent encore à leurs balbutiements en France, notamment d'un point de vue méthodologique, et ce malgré l'appel de différent·es chercheur·es (Bernard, Brossard, Fernandez et al., Kaufmann et Quéré, Memmi et al.). Comment définir (et distinguer) les émotions et les sentiments ? Comment les étudier, à partir de quelles méthodologies, en recourant à quel(s) type(s) de matériaux ? Quelle vigilance méthodologique adopter ? Il s'agira ici non seulement de cerner les différentes difficultés qui se posent lorsqu'on souhaite étudier des objets « intimes », « subjectifs », « difficilement objectivables » et majoritairement définis par d'autres sciences, mais également de proposer des pistes pour les contourner, pour s'appropriier, avec les outils des sciences sociales, ces thématiques importées et, *in fine*, rendre compte de la manière dont sentiments et émotions se forment, leurs places et fonctions dans la (re)production du monde social, et les conséquences qu'ils peuvent avoir sur la fabrique (inégale) des individus (inégaux).
- b) Le deuxième axe de réflexion se penchera sur le rôle des pratiques, des activités, des usages, des médiations, des œuvres et des objets culturels dans la formation et la gestion (socialement et sexuellement) différenciées des émotions et des sentiments, tels que la honte, la peur, la

colère, le mépris (de classe ou envers les dominé·es) et ses conséquences sur la construction de soi. Il s'agira dans cet axe d'appréhender et de discuter l'influence des livres, des films, des jeux, des œuvres et des différentes pratiques ludiques sur la définition légitime des sentiments et des émotions, sur la manière socialement valorisée de les exprimer, et de les mettre en jeu et en scène dans les groupes dominés comme dans les groupes dominants (Vörös). Pour reprendre les termes d'Arlie Hochschild, le but est ici de questionner la place des œuvres, des activités, des usages et des objets culturels dans le « travail émotionnel », et la manière dont ces derniers contribuent à la construction des « règles des sentiments » ainsi qu'à leur inégale imposition. Certaines communications pourront également s'intéresser aux effets *concrets/pratiques* des goûts et dégoûts culturels sur la création ou le maintien d'affinités électives, de relations sentimentales et affectives. Dans quelle mesure les amitiés, inimitiés, amours et désamours sont-ils/elles lié·es aux activités ludiques et culturelles des un·es et des autres ? D'autres, enfin, pourront questionner le rôle des intermédiaires (Jeanpierre et Roueff) – et plus largement de l'économie (de la culture) – dans la fabrication des émotions et des sentiments et/ou souligner les usages plus ou moins stratégiques qu'ils en font en vue de vendre des biens, des objets ou des œuvres culturels. Dans quelle mesure les différent·es acteurs de la culture participent au développement des capitalismes émotionnels (Hochschild, Illouz, Pharo) et à la mise en place de relations dans lesquelles les émotions, les sentiments et l'affectivité s'intriquent avec les logiques mercantiles ?

- c) Le troisième axe de travail interrogera le lien culture/sentiment ou émotion dans le sens inverse, et se demandera ce que les émotions et les sentiments font aux pratiques et (dé)goûts culturels. Directement d'abord : quel rôle les émotions et les sentiments jouent-ils dans le déclenchement de nos attachements culturels et comment participent-ils des dimensions identitaires des choix culturels ? Indirectement aussi : comment nos amours et nos amitiés, nos attractions et nos répulsions peuvent-elles nous ouvrir à de nouvelles passions culturelles ou de nouveaux dégoûts ? Quelle est la dimension proprement émotionnelle et sentimentale de l'impact de celles et ceux que la sociologie a coutume de nommer « les autres significatifs », et sous quelles conditions sociales ? On pourra ainsi se demander si l'effet socialisateur des individus ou de certains cadres et moments dans lesquels ils discutent de leurs (dé)goûts culturels n'est pas lié à l'investissement émotionnel/sentimental des socialisé·es et des socialisant·es. L'affection que porte l'individu à ses « autres significatifs » ne serait-elle pas la raison pour laquelle la socialisation est « efficace », comme le suggéraient Berger et Luckmann lorsqu'ils disaient que la socialisation primaire était la plus forte, notamment parce qu'elle était portée par les personnes les plus proches de l'enfant (qui prenaient soin de lui/d'elle) ?

- d) Enfin, le quatrième axe se penchera sur ce que font les émotions et sentiments culturels aux trajectoires des individus : comment articuler la notion de capital à celle des émotions ou sentiments culturels (Prieur et Savage, Reay...) ? Les émotions et sentiments culturels constituent-ils des ressources ou des formes de capital ? Si ce sont des ressources, dans quelles conditions peuvent-elles être converties en capitaux et quelle est la convertibilité de ces capitaux émotionnels et sentimentaux dans d'autres champs sociaux ? Et quels sont leurs effets, leurs conséquences en termes de catégorisation et de mobilité sociales ?

L'appel est ouvert à l'ensemble des sciences sociales (anthropologie, économie, études cinématographiques, histoire, sciences de l'information et la communication, sciences politiques, sociologie...). Les communications devront s'appuyer sur un corpus empirique précis, qu'il porte sur des analyses textuelles ou des études de réception. Les perspectives interdisciplinaires et comparatives sont bienvenues.

Le colloque est co-organisé par le Département des études, de la prospective et des statistiques (Ministère de la culture), l'École Normale Supérieure de Lyon et le Centre Georges Pompidou. Il se tiendra à l'ENS Lyon les 12 et 13 mai 2022. Les présentations feront l'objet de captation et seront mises en ligne après le colloque sur la plateforme de mise à disposition de ressources scientifiques Deps/Centre Georges Pompidou (voir : <https://www.centrepompidou.fr/fr/offre-aux-professionnels/enseignants/portail-mediation-education>).

Les propositions de communications doivent être déposées sur le site dédié. Elles peuvent être faites en français ou en anglais et devront compter 500 mots maximum avec mention du cadre théorique et des données mobilisées.

Site du colloque : <https://cultureemotions.sciencesconf.org/>

Calendrier :

- 15 octobre 2021: Fermeture de l'appel à communication
- Fin novembre 2021 : Sélection des communications
- 12 et 13 mai 2022 : Colloque international « Culture & Emotions »

Comité d'organisation

Delphine Chedaleux (Université de Technologie de Compiègne, COSTECH),

Christine Détréz (ENS de Lyon, Centre Max Weber),
Kevin Diter (DEPS/Ministère de la culture)
Marine Lambolez (ENS de Lyon, Centre Max Weber)
Sylvie Octobre (DEPS/Ministère de la culture)

BIBLIOGRAPHIE :

- ANG Ien, *Watching Dallas: Soap Opera and the Melodramatic Imagination*, London, Methuen, 1982..
- BOBO Jacqueline, *Black Women as Cultural Readers*, New York, Columbia University Press, 1995.
- BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Armand Colin, 2018.
- BERNARD Julien, *La concurrence des sentiments. Une sociologie des émotions*, Paris, Métailié, 2017
- BROSSARD Baptiste, "La socialisation primaire aux émotions", in FERNANDEZ F., LEZE S. et MARCHE H. (dir.), *Les émotions. Une approche de la vie sociale*, Paris, Archives contemporaines, 2014, pp. 31-42.
- BROWN, Mary Ellen, *Soap Opera and Women's Talk. The Pleasure of Resistance*, Thousand Oaks, Sage Publications, 1994.
- CABANAS Edgar et ILLOUZ Eva, *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle sur nos vies*, Paris, Premier Parallèle, 2018.
- CHEDALEUX Delphine, JUAN Myriam et PILLARD Thomas (dir.), *Théorème n°32*, dossier "Dans l'intimité des publics", 2020.
- CORSARO William Andy, *We're friends, right? Inside Kid's culture*, Washington, Joseph Henry Press, 2003
- CORSARO William Andy, *The Sociology of Childhood*, London, Sage, coll. « Sociology for a New Century Series », 1ere edition, 1997
- FERNANDEZ Fabrice, LEZE Samuel, MARCHE Hélène (dir.), *Les émotions. Une approche de la vie sociale*, Paris, Archives contemporaines, 2014
- GLEVAREC Hervé, *La sériophilie. Sociologie d'un attachement culturel*, Paris, Ellipses, 2012.
- HENNION Antoine, *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Paris, Métailié, 1993
- HENNION Antoine, MAISONNEUVE Sophie et GOMART Émilie, *Figures de l'amateur. Formes objets et pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris, La Documentation française/DEP-Ministère de la Culture, 2000
- HOBSON Dorothy, "Crossroads": the Drama of Soap Opera, London, Methuen, 1982
- HOCHSCHILD Arlie, *Le prix des sentiments*, Paris, La Découverte, 2017 (ed or 1983)
- HOCHSCHILD Arlie, « Travail émotionnel, règles de sentiments, structure sociale", *Travailler*, n°9, 2003/1
- ILLOUZ Eva, *Les sentiments du capitalisme*. Seuil, 2006.
- ILLOUZ Eva, *Les marchandises émotionnelles*, Premier parallèle, 2019.
- JEANPIERRE Laurent et ROUEFF Olivier (dir.), *La culture et ses intermédiaires. Dans les arts, le numérique et les industries créatives*, Paris, Archives Contemporaines, 2014, 267 p.
- JENKINS Henry, *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*, London, Routledge, 1992.

- KAUFMANN Laurence, QUERE Louis (dir.), *Les émotions collectives*, Paris, Ed EHESS, 2020
- KEMPER Theodore (dir.), *Research Agendas in the Sociology of Emotions*, Albany, NY, USA, SUNY Press.
- KIM Soel-ah et OH Ingyu (dir.), *Revue Sociétés*, dossier « Empathie et Société », n°145, 2019/3
- MEMMI Dominique, RAVENEAU Gilles & TAÏEB Emmanuel, "Le « tournant émotionnel » en sciences sociales : intérêts et limites", à paraître
- LEVERATTO Jean-Marc, *Introduction à l'anthropologie du spectacle*, Paris, La Dispute, 2006.
- McROBBIE Angela (dir.), *Feminism and youth culture* (2nd ed.). Houndmills, Hampshire, Macmillan Press, 1991.
- MAUGER Gérard, POLIAK Claude et PUDAL Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Editions du Croquant, coll. « Champ social », 2010.
- MEMMI Dominique, et al.
- MITCHELL Claudia et REID-WALSH Jacqueline, *Girl Culture: An Encyclopedia, vol. I & vol. II*. Westport (Connecticut), Greenwood Press, 2008
- OCTOBRE Sylvie, DETREZ Christine, MERCKLE Pierre et BERTHOMIER Nathalie, *L'enfance des loisirs: trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance et à la grande adolescence*, Paris, France, Ministère de la Culture - DEPS.
- PASQUIER Dominique, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999.
- PASQUIER Dominique, « Les "savoirs minuscules". Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et Sociétés*, De Boeck, 2002, n° 10.
- PEQUIGNOT Bruno, *La relation amoureuse : analyse sociologique du roman sentimental moderne*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- PHARO Patrick, *Le capitalisme addictif*, Paris, PUF, 2018.
- PLAMPER Jan, *The History of Emotions. An Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- PRIEUR Annick et SAVAGE Mark, "Emerging forms of cultural capital", *European Societies*, 15 (2), 2013, pp. 246-267.
- RADWAY Janice, *Reading the Romance: Women, Patriarchy, and Popular Literature*, The University of North Carolina Press, 1984.
- REAY Diane, "Gendering Bourdieu's Concepts of Capitals? Emotional Capital, Women and Social Class", *The Sociological Review*, 52 (2), 2004, pp. 57-74.
- REAY Diane, *Class Work: Mothers' involvement in children's schooling London*: University College Press, 1998.
- SKEGGS Beverley et WOOD Helen, *Reacting to Reality Television. Performance, Audience and Value*, New York et Londres, Routledge, 2012.
- VÖRÖS Florian, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, Paris, La Découverte, 2020.